



L'Europe et les Europes (19^e et 20^e siècles)

Construire l'Europe, ce n'est pas seulement élargir l'Union ou doter les institutions communes de nouvelles compétences. C'est aussi promouvoir l'Europe dans la diversité de ses cultures et de ses passés qui participent tous à la conscience que les peuples européens ont de leur destin commun. Préparer l'avenir de l'Union demande donc de se souvenir de ce passé. Car la connaissance de l'histoire contribue à maîtriser la mémoire collective.

La collection *L'Europe et les Europes* se donne comme objectif de publier des travaux historiques consacrés aux États et aux nations européennes, à leurs relations, entre eux et avec l'ensemble du monde. Elle privilégie l'étude des crises internationales, la démarche comparative et l'histoire de l'histoire. Si le politique, qu'il s'agisse d'institutions, de doctrines ou de mentalités occupe une place de choix, la collection est également ouverte aux sciences sociales et humaines, en souhaitant refléter ainsi les activités de l'Association internationale d'histoire contemporaine de l'Europe.

Directeur de collection :
L'Association internationale
d'histoire contemporaine de l'Europe

représentée par :
Jacques Bariéty
Président de l'AIHCE

et Christine Manigand
Responsable scientifique de la collection

Marta PETRICIOLI (éd)

L'Europe méditerranéenne Mediterranean Europe

L'Europe et les Europes
No. 8

Soutien financier pour la publication/Financial support for publication: Dipartimento di Studi sullo Stato and Cassa di Risparmio di Firenze.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite. Tous droits réservés.

No part of this book may be reproduced in any form, by print, photocopy, microfilm or any other means, without prior written permission from the publisher. All rights reserved.

© P.I.E. PETER LANG S.A.

Éditions scientifiques internationales

Bruxelles / Brussels, 2008

1 avenue Maurice, B-1050 Bruxelles, Belgique

www.peterlang.com ; info@peterlang.com

ISSN 1422-9846

ISBN 978-90-5201-354-1

D/2008/5678/28

Ouvrage imprimé en Allemagne / Printed in Germany

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Bibliothek »

« Die Deutsche Bibliothek » répertoire cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur le site <http://dnb.dnb.de>.

Bibliographic information published by "Die Deutsche Bibliothek"

"Die Deutsche Bibliothek" lists this publication in the "Deutsche Nationalbibliografie"; detailed bibliographic data is available in the Internet at <<http://dnb.dnb.de>>

CIP available from the British Library, GB
and the Library of Congress, USA.

Table des matières/Contents

Introduction	11
<i>Marta Petricoli</i>	
PREMIÈRE PARTIE. REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE MÉDITERRANÉEN / PART I. REPRESENTATIONS OF THE MEDITERRANEAN REGION	
Histoires et historiens de la région méditerranéenne	23
<i>Salvatore Bono</i>	
Méditerranéan Geopolitics	37
<i>Rodolfo Ragonieri</i>	
From <i>Pax Romana</i> to <i>Pax Americana</i> , 1789-1995. The Idea of the Mediterranean in the French Imaginary between Orientalism and Altermondialism	49
<i>Alexis Wieck</i>	
<i>Megali idea</i> and <i>Mare Nostrum</i> . Aspects of Greek and Italian Nationalism	75
<i>Procopis Papastratis</i>	
DEUXIÈME PARTIE. CARACTÉRISTIQUES COMMUNES DE L'ESPACE MÉDITERRANÉEN / PART II. COMMON FEATURES OF THE MEDITERRANEAN REGION	
A Mediterranean Diaspora. Jews from Leghorn in the Second Half of the 19 th Century	95
<i>Liana E. Fumarò</i>	
Entre Orient et Occident. Les loges maçonniques du Grand Orient d'Italie en Méditerranée entre le XIX ^e et le XX ^e siècle	111
<i>Fulvio Conti</i>	

Authoritarian Legacies and Good Democracy. Southern Europe.....	123
<i>Leonardo Morlino</i>	
Mediterranean Fertility. Similarities and Differences between the Two Shores of the Mediterranean	141
<i>Letizia Mencarini, Silvana Salvini and Daniele Vignoli</i>	
Not Only Olives and Citrus Fruits. The Language of Agriculture	163
<i>Luigi Omodei Zorini</i>	
Employment and Unemployment in a Multilevel Regional Perspective.....	175
<i>Marcello Signorelli</i>	
TROISIÈME PARTIE. IDENTITÉ DANS L'EUROPE MÉDITERRANÉENNE / PART III. IDENTITY IN MEDITERRANEAN EUROPE	
Regions, Ethnic Identities, and States in Mediterranean Europe. An Attempt at a Comparative View	203
<i>Xosé-Manoel Núñez</i>	
Pressures on Assumed Identity at the Border: Malta in Europe, Empire and Mediterranean	215
<i>Henry Frendo</i>	
Identity and Hybridism in Sardinia and Sicily	227
<i>Daniele Petrosino</i>	
The Problem of Identities in the Second Half of the 20 th Century. Conflict or Conversion? The Case of Cyprus.....	255
<i>Sia Anagnostopoulou</i>	

**QUATRIÈME PARTIE. RELATIONS EXTÉRIEURES
DE L'EUROPE MÉDITERRANÉENNE /
PART IV. EXTERNAL RELATIONS OF MEDITERRANEAN EUROPE**

Stratégie de développement, option identitaire. La Turquie et l'Europe occidentale, de l'aide multilatérale à l'association à la CEE	267
<i>Elena Calandri</i>	
EU Policies towards Southeast Europe. From Stabilisation towards Integration	291
<i>Milica Uvalic</i>	
Western Cultural Policy in the Mediterranean during the 20 th Century	305
<i>Lorenzo Medici</i>	
"Keen but Raw". Mediterranean Europe Facing New Challenges	323
<i>Alberto Tomini</i>	
Conclusion	339
<i>Gérard Bossuat</i>	
Index	355

Entre Orient et Occident

Les loges maçonniques du Grand Orient d'Italie en Méditerranée entre les XIX^e et XX^e siècles

Fulvio CONTI

Université de Florence

1. Les premières loges maçonniques furent fondées en Italie vers 1730 et elles se diffusèrent rapidement dans les principales villes de la péninsule. Durement combattues par l'Église catholique, qui dès fin 1738 menaça d'excommunier quiconque y appartenait, elles devinrent un instrument important de diffusion des idéaux des Lumières, de liberté et de tolérance¹. Après les difficultés de la fin du XVIII^e siècle, lorsque les souverains des anciens États italiens virent en elles le lieu d'incubation des principes révolutionnaires et en décrétèrent la dissolution, les loges connurent alors une phase de grand essor durant l'époque napoléonienne. Suite aux processus d'unification politique et administrative auxquels on assistait en Italie en cette période, en 1805 naquit même une première organisation maçonnique au niveau national qui prit le nom de Grand Orient d'Italie². De nouveau mise au ban au moment de la Restauration, car identifiée comme une instigation à la subversion et une menace contre l'ordre politique existant, la franc-maçonnerie ne réapparut que vers fin 1859, après la conclusion victorieuse de la seconde

¹ Sur les origines de la franc-maçonnerie en Italie, l'ouvrage de C. Francovich demeure fondamental, *Storia della Massoneria in Italia. Dalle origini alla Rivoluzione francese*, Florence, La Nuova Italia, 1974. De façon plus générale sur la franc-maçonnerie du dix-septième siècle, cf. G. Giarrizzo, *Massoneria e illuminismo nell'Europa del Settecento*, Venise, Marsilio, 1994 ; et M. C. Jacob, *Massoneria illuminata. Politica e cultura nell'Europa del Settecento*, Turin, Einaudi, 1995.

² Sur la présence franc-maçonne à l'époque napoléonienne, les chapitres dédiés à l'Italie sont à voir dans F. Collaveri, *La Franc-maçonnerie des Bonaparte*, Paris, Pajot, 1982 ; et E. Stopler, « Contributo alla storia della massoneria italiana nell'era napoleonica », *Rivista massonica*, 1977, n° 3, pp. 153-160, et n° 4, pp. 215-237, 1979, n° 6, pp. 269-297. Voir aussi A. A. Mola (ed.), *Libertà e modernizzazione. Massoni in Italia nell'età napoleonica*, Foggia, Bastogi, 1996.

guerre d'indépendance, coïncidant de façon significative avec la naissance du Règne d'Italie.

Dans l'Italie unie, à la différence de ce qu'il advint dans les pays anglo-saxons et par analogie en revanche au cas français et à celui espagnol, la franc-maçonnerie eut une vocation politique prononcée et un rôle important dans la vie publique du pays³. Politiquement orientée dans un sens démocratique et progressiste, elle s'engagea directement dans les batailles pour la défense de l'État laïc contre le légitimisme clérical, pour l'élargissement des droits de citoyenneté (le suffrage universel, l'émancipation de la femme, le divorce, l'abolition de la peine de mort), pour l'amélioration des conditions sociales et politiques des classes populaires, surtout à travers l'instruction et l'associationnisme. De nombreuses et illustres personnalités politiques appartinrent à la franc-maçonnerie – outre la principale icône du *Risorgimento* national, Giuseppe Garibaldi –, parmi lesquelles plusieurs présidents du Conseil (Depretis, Crispi, Zanardelli, Fortis), ministres et parlementaires. Certainement pas comparable à un véritable parti, comme le soutint Antonio Gramsci en 1925, elle recueillit des affiliés dans une vaste aire politique qui allait des libéraux aux socialistes en passant par les radicaux et les républicains. L'adhésion au front interventionniste en 1914 et, par la suite, la défense de la guerre et des valeurs patriotiques en 1919-1920 rapprochèrent la franc-maçonnerie même au mouvement fasciste, qui, toutefois dès 1923, se détacha d'elle. En 1925, au moment où Mussolini commença la construction de l'État totalitaire, il la déclara hors-la-loi. Pour le Grand Orient d'Italie et pour les autres institutions maçonniques de la péninsule commença alors une nouvelle période de difficultés, durant laquelle de nombreux franc-maçons furent condamnés à la prison, assignés à résidence surveillée ou bien obligés à l'exil. Et c'est seulement à l'étranger (d'abord à Londres, puis à Paris), durant l'entre-deux-guerres, qu'un Grand Orient d'Italie put se reconstituer, cherchant à maintenir vive la tradition maçonnique.

2. Durant l'âge d'or de la franc-maçonnerie – celui de l'Italie libérale, entre 1860 et 1922 –, la principale organisation, c'est-à-dire le Grand Orient d'Italie, eut un nombre de loges qui oscillait entre 100 et 150 les premières années de l'Unité et entre 400 et 450 durant les deux premières décennies du XX^e siècle. Des cinq à six mille inscrits de la phase originelle, elle dépassa les vingt mille en 1914. Ainsi, une contribution consistante aux capacités d'organisation de cette institution, que

ce soit en termes de loges que d'inscrits, vint des structures constituées hors des frontières nationales et, en particulier, par celles situées dans les pays de la Méditerranée et de l'Amérique latine. Sur environ soixante-dix mille noms affiliés au Grand Orient entre la fin du XIX^e siècle et 1923, près de neuf mille appartenaient à des loges fondées à l'étranger⁴.

Ce rayonnement de la franc-maçonnerie italienne dans le bassin méditerranéen commença tout de suite après l'Unité, s'il est vrai que déjà lors de la première assemblée constituante du Grand Orient d'Italie, qui eut lieu à Turin en décembre 1861, participèrent trois loges égyptiennes (la *Iside* et la *Pompeia* d'Alexandrie et la *Etiopolis* du Caire) et une de Tunis dénommée *Figli scelti di Cartagine e Utica*⁵. À l'époque de l'assemblée maçonnique de Florence en août 1863, le nombre des loges étrangères s'avérait plus élevé⁶ : à Alexandrie avait été créée une troisième loge, la *Cajo Gracco*, et une seconde au Caire, la *Alleanza dei popoli*. Fut en outre constituée la loge *Italia* à Constantinople, avant-garde d'une présence maçonnique en Turquie, destinée à jouer un rôle public particulièrement important, alors que une seconde loge était née aussi à Tunis, la *Atrilio Regolo*, et une autre, la *Figli di Leonida*, avait vu le jour à Syra, en Grèce (même dans ce cas, il s'agissait du premier élément d'un foyer de loges helléniques, qui quelques années plus tard abandonnaient le Grand Orient d'Italie pour donner vie à une obédience franc-maçonne grecque autonome)⁷.

La constituante maçonnique, qui eut lieu à Florence en 1864 et vit l'élection de Giuseppe Garibaldi au poste de grand maître,registra une expansion ultérieure, pour la plupart localisée en Turquie⁸. Outre la loge *Panelitico* d'Athènes, on eut cette année-là la constitution des loges *Macedonia* de Salonique et *Stella Jonia* de Smyrne, qui préparèrent le terrain pour une prolifération des organisations francs-

3 Sur la franc-maçonnerie dans l'Italie unie, je ne signale que A. A. Mola, *Storia della Massoneria italiana dalle origini ai nostri giorni*, Milan, Bompiani, 1992 ; et F. Conti, *Storia della massoneria italiana. Dal Risorgimento al fascismo*, Bologna, Il Mulino, 2003.

4 Pour un développement plus détaillé de l'organisation de la franc-maçonnerie italienne et de la répartition géographique des loges en Italie et à l'étranger, cf. F. Conti, *Storia della massoneria italiana*, op. cit.

5 Cf. Lux, *Sumo del protocollo dei lavori della prima costituente massonica italiana*, Valle di Torino, 5861, [Torino, 1862].

6 Cf. *Protocollo dei lavori della terza assemblea costituente massonica italiana tenuta in Firenze il 1, 2, 3, 4, 5, 6 del 6^o mese dell'anno 5863 della Vera Luce*, s.l., Tip. dei Franco Muratori, [1863].

7 Cf. « Creazione del Grande Oriente Ellenico », *Bolettino del Grande Oriente della massoneria in Italia*, Vol. II, 1867, pp. 113-120.

8 Cf. *Protocollo dei lavori dell'assemblea generale costituente della massoneria italiana tenuta in Firenze nei giorni 21, 22 e 23 del 3^o mese dell'anno 5864 della Vera Luce*, s.l., Tip. dei Franco Muratori, [1864].

maçonniques. Entre 1867 et 1873 naquirent en effet huit autres loges⁹ : trois à Smyrne, dont la *Fenice* réservée aux Grecs, la *Orkanie* aux Turcs et la *Armeniak* aux Arméniens¹⁰ ; trois à Constantinople, dénommées *Fenice*, *Sincerità* et *Speranza*, lesquelles par ailleurs en 1868, à cause du faible nombre d'adhérents, se fondit dans la loge *Tre in Una* ; une autre, la *Luce d'Oriente*, à Büyükl Dere, un petit village situé sur la rive européenne du Bosphore, proche de la capitale de l'Empire ; et enfin, une fondée à Magnesia, au nord de Smyrne, et dédiée à Anacleto Cricca, maître vénérable de la *Stella Jonia*, de laquelle cette loge en était directement le fruit¹¹.

Justement, Anacleto Cricca représente une figure emblématique pour comprendre dans quels milieux sociaux et culturels naquirent ces loges et quelles finalités elles entendaient poursuivre. Médecin et fervent patriote originaire de Bologne, il fuit l'Italie en 1849 après la chute des Républiques de Rome et Venise et, avec Daniele Manin et Niccolò Tommaseo, se réfugia à Corfou. De là, il se rendit à Smyrne où, toujours en 1849, il fonda un Comité d'émigration, dans lequel confluaient de nombreux exilés politiques impliqués dans les mouvements révolutionnaires et persécutés par les polices des gouvernements restaurés¹². Les villes de l'Empire ottoman – de l'Asie mineure jusqu'en Égypte – représenterent en effet une des destinations préférées de l'émigration politique du *Risorgimento*, qui allait ainsi gonfler les rangs de la communauté italienne jusque-là composée tout au plus de commerçants et d'expéditionnaires de tous bords, d'artisans, de professions libérales, d'artistes et d'une poignée de bureaucrates et de fonctionnaires gouvernementaux. Ce fut au sein de ces groupes sociaux que la franc-maçonnerie puisa ses propres affiliés, auxquels elle offrit tout d'abord un lieu de rencontre et de sociabilité, et donc différentes formes d'aide et de protection, mais aussi un instrument pour conserver un lien idéal avec la mère patrie et cultiver un sentiment d'appartenance à la lointaine communauté nationale.

L'idéal et les typologies de l'engagement des loges méditerranéennes ne furent pas bien différents de ceux des consœurs italiennes. Outre à

pratiquer une régulière activité à caractère philanthropique, elles se mobilisèrent à l'occasion d'épidémies ou de calamités naturelles pour secourir les populations locales. Elles promurent en outre la création de structures mutualistes, éducatives et d'assistance, dont les bénéficiaires s'élargissaient même aux profanes. Ainsi, par exemple, en 1863, la loge *Alleanza dei popoli* du Caire réussit par ses propres moyens à aménager un petit « hôpital franc-maçon » avec dix lits et lança le projet d'un « Collège international ». Son vénérable, le docteur E. Rossi, était un notable de la ville et, décoré du titre de « bey », était devenu le médecin personnel du prince¹³. En 1864, la loge *Italia* de Constantinople institua en revanche une école élémentaire pour les enfants pauvres, sans distinction de nationalité, qui dès la première année fut fréquentée par 42 élèves. Ces derniers demeuraient à l'école de neuf heures à quatre heures de l'après-midi et, en plus de l'instruction, ils recevaient trois fois par semaine du pain et de la soupe de légumes. Pour en financer l'activité, elle organisa des foires et des spectacles de bienfaisance, où lors d'une de ces occasions, en janvier 1865, on vit même la participation de la compagnie théâtrale de la célèbre actrice Adélaïde Ristori¹⁴.

Un autre outil auquel les loges eurent recours pour recueillir des fonds destinés aux diverses activités philanthropiques furent les banquets, forme typique de sociabilité informelle du XIX^e siècle¹⁵. Ils représentèrent aussi le moyen de consolider les rapports avec la communauté locale et d'établir un réseau de relations, pouvant être utilisé par la suite par les « frères », les membres de la loge, dans les domaines les plus divers : économiques, sociaux et politiques. Anacleto Cricca décrit ainsi un banquet organisé à Smyrne par la loge *Stella Jonia* :

À cette table étaient assis fraternellement des hommes de toutes races et de toutes religions, italiens et allemands, français et anglais, européens et turcs,

¹³ Cf. *Bollettino ufficiale del Grande Oriente Italiano*, Vol. I, 1863, pp. 152-153 ; et « Loggia Alleanza dei popoli », *ibid.*, pp. 232-233. Sur la présence de la franc-maçonnerie italienne en Égypte, voir A. A. Motta, « Le logge "italiane" in Egitto dall'Unità al fascismo », in R. H. Rainiero et L. Serra (dir.), *L'Italia e l'Egitto dalla rivolta di Arabi Pascià all'avvento del fascismo (1882-1922)*, Milano, Marzorati, 1991, pp. 187-205.

¹⁴ Cf. « Una protesta », *Bollettino del Grande Oriente della massoneria in Italia*, Vol. I, 1865, pp. 210-211 ; et « Le Scuole laiche italiane a Costantinopoli e la R.L. Italia risorta », *Rivista della massoneria italiana*, 1890, n° 11-12, pp. 181 ss. Pour une plus ample confrontation, voir A. Iacovella, « La massoneria italiana in Turchia : la loggia "Italia risorta" di Costantinopoli (1867-1923) », *Stati emigrazione/Findeas Migra-tions*, XXXIII, 1996, n° 123, pp. 393-416.

¹⁵ Pour certaines références, voir R. Romanelli, « Depretis a Stradella. Il successo politico misurato a tavola », *Storia e Dossier*, II, 1987, n° 11, pp. 11-14 ; et R. Balzani, « Il barchetto patriottico : una "tradizione" risorgimentale forlivese », in F. Tarozzi et A. Vanni (dir.), *Il tempo libero nell'Italia unita*, Bologna, Clueb, 1992, pp. 21-33.

⁹ Cf. « Elenco generale delle logge e corpi massonici appartenenti alla comunione nazionale italiana », *Rivista della massoneria italiana*, 15 mars 1873.

¹⁰ Cf. « Sminime », *Rivista della massoneria italiana*, 15 juillet 1872.

¹¹ Cf. « Le logge italiane in Oriente », *Bollettino del Grande Oriente della massoneria in Italia*, Vol. II (1867), pp. 184-188.

¹² À ce propos, voir le chapitre de Ersilio Michel dans *Dizionario del Risorgimento nazionale*, (M. Rosi, ed.), Milano, Vallardi, 1933, Vol. II, p. 777 ; et du même, « Esuli italiani nelle isole ionie (1849) », *Rassegna storica del Risorgimento*, XXXVII, 1950, fasc. 1-4, pp. 323-352.

il y avait les représentants de chaque grande église chrétienne, auprès des fils de la Synagogue étaient assis des disciples de Mahomet.¹⁶

Cette ouverture vers l'extérieur, vers les différents groupes ethniques et religieux de la ville, constitua un élément caractéristique de la présence maçonnique italienne dans les régions bordant la Méditerranée. En effet, les loges n'accueillèrent pas que des citoyens italiens. Au contraire, dès le début, elles ouvrirent leurs portes aux diverses composantes des populations locales et elles se distinguèrent donc par une connotation cosmopolite marquée, typique par ailleurs de la franc-maçonnerie des origines, celle élitaire du XVIII^e siècle, mais qui s'était perdue progressivement au cours du siècle suivant, quand les organisations maçonniques – en Italie mais pas seulement – avaient pris une physionomie toujours plus provinciale et localiste¹⁷. Le vénérable de la loge *Allianza dei popoli* du Caire, dans une lettre du mois d'avril 1863, illustrait ainsi la ligne suivie jusque-là dans l'œuvre de prosélytisme :

Dans notre propagande, nous avons cherché à convertir des indigènes. C'est la même chose que de se dire que notre action choisit les meilleurs de ceux-ci. Ils seront pour nous un moyen puissant pour vulgariser les principes francs-maçons chez les Égyptiens et, si d'un côté, il était un devoir sacré-saint que de restituer aux Égyptiens ces mêmes lumières qu'ils nous transmettent, de l'autre, il s'agissait de se servir d'une arme de bonne trempe pour abattre l'ignorance et le fanatisme qui opprime ce peuple depuis tant de siècles¹⁸.

Cicca, dans un rapport adressé au grand maître Giuseppe Mazzoni en 1872, déclarait que dans les loges de Smyrne étaient représentées toutes les nationalités et qu'on y comptait à peine neuf citoyens italiens¹⁹. En parcourant la liste des affiliés à la loge *Italia risorta* de Constantinople, fondée en 1867 et active jusqu'en 1923, on découvre que les Italiens en cette longue période représentèrent moins de dix pour cent, alors qu'était beaucoup plus important le groupe des Turcs, des Arabes, des Grecs, des Arméniens, avec également une présence significatif-

cative des Allemands, des Russes, des Polonais et des Slaves²⁰. Les loges reflétaient donc le caractère cosmopolite des villes de l'Afrique septentrionale et de l'Asie mineure, et constituaient un lieu de rencontre précieux, où le traditionnel esprit de tolérance et l'agnosticisme en matière religieuse de la franc-maçonnerie créaient les conditions idéales pour lier de fécondes relations parmi les affiliés.

Quant au lien avec l'Italie et à la décision d'adhérer à ce Grand Orient plutôt qu'à celui de France ou bien à la Grande Loge d'Angleterre, qui avaient déjà de solides bases dans la région, on peut affirmer qu'un rôle important en ce sens a été joué par les communautés italiennes de religion juive²¹. Parmi les inscrits aux loges tunisiennes, égyptiennes et ottomanes, le nombre des Juifs séfarades était très élevé, et ils conservaient traditionnellement d'étroits rapports avec les familles et les groupes italiens dont ils étaient issus²². Rien que dans la capitale ottomane, par exemple, le recensement de 1871 signalait 4 733 citoyens italiens, dont 709 étaient Juifs ; tandis qu'à Salonique, sur 1 336 habitants de nationalité italienne, les Hébreux étaient au nombre de 472²³, alors qu'en Égypte en 1897, ils représentaient de loin le groupe le plus nombreux (17,8 %) derrière celui de religion catholique²⁴.

Les liens avec l'Italie trouvaient par la suite leur confirmation dans la pleine syntonie des idées, qui régnait parmi les loges d'outre-mer et le Grand Orient sur certains des grands principes, autour desquels tournait l'engagement maçonnique dans la vie publique : avant tout la pleine adhésion à la cause de l'indépendance nationale, vue comme le préliminaire indispensable pour réaliser une véritable fraternité des peuples libres et, ensuite, un laïcisme qui très souvent débordait en un rigide anticléricalisme. Ces sentiments étaient bien résumés dans un discours prononcé au printemps 1863 par Sansone Termini, membre de la loge

²⁰ Cf. A. Iacovella, « La massoneria italiana in Turchia », *op. cit.*, pp. 408 ss.

²¹ Sur les rapports entre franc-maçonnerie et Juifs, je me limite à signaler J. Katz, *Jews and Freemasons in Europe, 1723-1939*, Cambridge (Mass.), Harvard UP, 1970 ; et L. Néfontaine, J.-P. Schreiber, *Judaïsme et franc-maçonnerie. Histoire d'une fraternité*, Paris, Albin Michel, 2000.

²² Sur la période initiale du XX^e siècle, on peut trouver quelques informations dans E. Enriquez del Arbol, « Masoneria y diáspora Sefaradí en el siglo XX : el origen de las logias otomanas (1907-1909) », in *Masoneria Española y America*, V Symposium Internacional de Historia de la Masoneria Española, Cáceres, 16-20 juin 1991, Zaragoza, Cehme, 1993, pp. 551-590.

²³ A. Milano, *Storia degli ebrei italiani nel Levante*, Firenze, Casa editrice Israel, 1949, pp. 187 ss.

²⁴ D. Amicucci, « La comunità italiana in Egitto attraverso i censimenti dal 1882 al 1947 », in P. Branca (dir.), *Tradizione e modernizzazione in Egitto, 1798-1998*, Milano, Angeli, 2000, p. 84.

¹⁶ « Banchetto a Smirne », *Bollettino del Grande Oriente della massoneria in Italia*, Vol. I, 1865, p. 209.

¹⁷ Souligné par J.-P. Viallet, « Anatomie d'une obédience maçonnique : le Grand-Orient d'Italie (1870-1890 circa) », in *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge - Temps modernes*, t. 90, 1978, n° 1, pp. 171-237.

¹⁸ *Bollettino ufficiale del Grande Oriente Italiano*, Vol. I, 1863, p. 153.

¹⁹ Cf. « Smirne », *Rivista della massoneria italiana*, 15 juillet 1872. Sur la communauté italienne à Smyrne, cf. L. Misir di Lusignano, « La collettività italiana di Smirne », *Storia contemporanea*, XXII, 1990, n° 1, pp. 147-172 ; et M.-C. Smyrnelis, « Gli italiani a Smirne nei secoli XVIII e XIX », *Altre Italie*, VI, 1994, n° 12, pp. 39-59.

Pompeja d'Alexandrie, dans lequel il célébrait l'aboutissement de l'unification nationale, la destruction du pouvoir temporel et la « contuinuité du progrès social ». Même le langage qu'il utilise — avec ses artifices rhétoriques et l'appel à un patriotisme occuménique pour soutenir la jeune monarchie de la maison de Savoie — mérite une juste considération :

Faisons, frères, un vœu pour notre grande mère l'Italie, pour cette très fameuse femme aux douleurs et aux gloires. Que ses enfants puissent revendiquer en liberté d'être toujours tempérés et concordes ; que ses ministres soient honorés et sages, son roi loyal et fort — tous véritablement italiens —, puissent ses enfants, qui gémissent encore sous la tyrannie étrangère, se soulever comme un seul homme, quand aura sonné l'heure de l'ultime rescousse et, unis à leurs frères, renouveler les miracles de Pontida et de Legnano ! Que la Rome des papes, cette éhontée prostituée de tous les despotes, lave les séculaires souillures et retourne briller de ses sept collines, pure, lumineuse et belle, devenue le centre et le cœur de la grande famille italienne libre²⁵.

À en juger de l'attention avec laquelle même les loges étrangères suivaient le débat interne à la franc-maçonnerie italienne, Sansone Termini envoya peu après un bulletin officiel du Grand Orient pour défendre le choix du rite symbolique, articulé en seulement trois degrés, contre la proposition d'un autre membre de la loge, qui visait en revanche à introduire le rite écossais antique et accepté, divisé en trente-trois degrés. Il jugeait les degrés supérieurs « tous plus ou moins farcis de mysticisme » et voyait en cette complexe et « byzantine » structure rituelle « la main des prêtres, l'astucieuse fraude sacerdotale, laquelle ne réussissant pas à combattre la franc-maçonnerie à visage découvert a cherché à l'égarer en la faisant dégénérer ». Dans son article, le dignitaire de la loge égyptienne invitait à maintenir ferme la foi dans les principes fondamentaux de la franc-maçonnerie universelle, parmi lesquels figurait « le dogme de l'existence de Dieu, non brouillé par des nébulosités métaphysiques, ni par des antinomies allemandes, ni par des équivoques panthéistiques »²⁶ : ce grand Architecte de l'Univers, en somme, dans le culte duquel pouvaient se reconnaître et se rassembler même des hommes qui professaient les diverses religions monotheïstes

— chrétienne, hébraïque, islamique — qui avaient toutes eu comme origine ce même morceau de terre entre Orient et Occident²⁷.

3. Durant les décennies suivantes, la présence maçonnique italienne sur les rives de la Méditerranée connut des hauts et des bas, qui furent influencés par les vicissitudes internes de chaque pays et par les attitudes changeantes des gouvernements respectifs. Relativement stable et constant fut le nombre de loges actives en Égypte, atteignant dix en 1885, descendant à six en 1897 et remontant à onze en 1914, dont six avaient leur siège à Alexandrie, trois au Caire, une à Suez et une à Port Saïd. Ces mêmes loges étaient encore actives en 1920²⁸. À la fin du XIX^e siècle disparaurent en revanche les loges tunisiennes, comme conséquence probablement des rapports tendus entre la France et l'Italie après le coup de Tunis de 1881. Elles furent de nouveau présentes dans la région au début du XX^e siècle et, en 1914, au moment de l'expansion maximale du Grand Orient d'Italie, on en comptait cinq, trois à Tunis, une à Sousse et une Sfax. À cette date, une implantation maçonnique relativement consistante existait en Libye, depuis peu colonie italienne : deux loges étaient situées à Tripoli, une à Benghazi et une à Derna²⁹.

En ces mêmes régions, une autre obédience maçonnique connut aussi un fort enracinement. Elle vit le jour en 1908 d'une scission avec le Grand Orient d'Italie et prit le nom de Grande Loge d'Italie, autrement dite *Piazza del Gesù*, du lieu où elle installa son propre siège, à Rome³⁰. En 1922, elle comptait cinq loges à Tripoli et une à Bengazi, Homs et Saganeti. En outre, elle en avait au moins quatorze en Égypte (dont sept à Alexandrie, six au Caire et une à Khartoum), six en Tunisie (quatre à Tunis, une à Bizerte et une à La Goulette), une au Maroc (à Casablanca) et une seulement en Turquie (à Constantinople)³¹.

D'autre part, justement la Turquie, et plus en général l'Empire ottoman, fut la région où les loges italo-phones jouèrent le rôle le plus significatif dans la vie publique locale, mêlant leurs affaires avec certains

²⁷ Sur le culte maçonnique du grand Architecte de l'Univers, cf. C. Porset, « Grand Architecte de l'Univers », in E. Saunier (dir.), *Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Librairie Générale Française, 2000, pp. 345-347.

²⁸ Cf. A. A. Mola, « Le logge italiane », in *Egitto*, op. cit.

²⁹ *Annuario massonico del Grande Oriente d'Italia. XX settembre 1914*, Roma, Tip. Bodoni di G. Bolognese, 1914 ; « I centri massonici regolari secondo l'Annuario universale per il 1914 », *Acacia*, février 1914.

³⁰ Sur la scission de 1908, cf. F. Cordova, *Massoneria e politica in Italia, 1892-1908*, Roma-Bari, Laterza, 1985 ; et F. Conti, *Storia della massoneria italiana*, op. cit., pp. 180 ss.

³¹ Cf. Gran Loggia Nazionale, *Elenco delle Logge. 1^o gennaio 1922*, S.n.r. (Archivio storico del Grande Oriente d'Italia, Rome).

²⁵ *Bollettino ufficiale del Grande Oriente Italiano*, Vol. I, 1863, pp. 123-125.

²⁶ « Discorso letto dal fratello Sansone Termini alla Loggia Pompeja, Oriente di Alessandria d'Egitto », *Bollettino ufficiale del Grande Oriente Italiano*, Vol. I, 1863, pp. 165-167.

groupes d'orientation libérale qui furent parmi les plus actifs dans la lutte pour la démocratisation et la modernisation du pays. Les Loges d'obédience du Grand Orient d'Italie rejoignirent ici la plus grande diffusion au début des années 1870, quand on en compta alors une douzaine. Après 1876, avec la montée sur le trône du sultan Abdulhamîd II, on assista cependant à un changement important. À la différence de son prédécesseur Mourad V, qui avait même été initié dans une loge du Grand Orient de France et ne régna que trois mois³², il inaugura en effet une politique d'averision rigide à l'égard de la franc-maçonnerie, qui subit ainsi une violente diminution. En 1885, les loges italiophones encore actives s'étaient réduites au nombre de deux et, plus tard, il n'en resta plus qu'une, la loge *Italia risorta* de Constantinople.

La présence maçonnique dans l'Empire ottoman fut à nouveau plus consistante au début du XX^e siècle, lorsque la loge de Salonique, la *Macedonia risorta*, prit une certaine importance et devint le lieu de rassemblement et une sorte de paravent de coordination du mouvement des Jeunes Turcs³³. Avocat séfarde d'origine italienne, Emanuele Carasso fut l'artisan de la renaissance de la loge et partisan du rapprochement avec le groupe de nationalistes et de constitutionnalistes de l'Association ottomane de la liberté. Affilié à la *Macedonia risorta* entre fin 1902 et début 1903, il en devint par la suite le maître vénérable et permit l'inscription de nombreuses personnalités, qui occupèrent par la suite des charges de premier rang autant dans le Comité Union et Pro-

grès, que dans le gouvernement qui se constitua en 1909 après la déposition du sultan Abdulhamîd II. Parmi les noms les plus connus figuraient ceux de Mehmet Talat, futur vice-président de la Chambre, Rahmi ben Riza, qui comme Carasso fut député au parlement ottoman pour le collège de Salonique, Midhat Sükrî, secrétaire du Comité Union et Progrès, Ismail Hakki Cambulat et Refik Bey, ce dernier, ministre de la Justice, disparut en 1909. À la loge *Macedonia risorta* adhéra en outre un grand nombre de hauts officiers du commandement militaire de Salonique, y compris le commandant d'état-major Ismail Hakki. Ce corps d'armée, comme on le sait, eut un rôle décisif dans la répression de la tentative de contre-révolution réalisée par Abdulhamîd II en mars 1909. D'autre part, même en Italie en ces années-là, la franc-maçonnerie recueillit de nombreux affiliés dans les rangs des militaires, et ceci contribua remarquablement à attirer sur elle le soupçon d'être d'un côté un instrument occulte pour favoriser des promotions faciles et des carrières rapides, et de l'autre d'être désormais une organisation qui visait à un contrôle progressif et dangereux des organes vitaux de l'État³⁴.

Après l'arrivée au pouvoir de Mehmet V, le Grand Orient d'Italie revendiqua ouvertement le rôle joué par la franc-maçonnerie dans la révolution des Jeunes Turcs³⁵. Mais au déclenchement de la guerre de Libye, en 1911, ceci eut de lourdes conséquences pour l'institution maçonnique, accusée d'antipatriotisme et l'objet d'une contestation virulente de la part du mouvement nationaliste. En Turquie, là aussi, la présence de Juifs et de maçons, parmi les membres du Comité Union et Progrès, fut plus tard instrumentalisée par les opposants aux Jeunes Turcs pour faire circuler l'idée d'un complot judaïco-maçonnique, qui aurait été tramé pour nuire à l'Empire ottoman et à l'Islam³⁶. Ces deux thèses n'avaient que peu de fondements mais, dans les années qui suivirent, elles eurent une vaste diffusion et contribuèrent à discréditer l'image de la franc-maçonnerie en Italie et dans le monde arabe.

³² Cf. C. Svolopoulos, « L'Initiation de Mourad V à la franc-maçonnerie par C. Scaleri : aux origines du mouvement libéral en Turquie », *Balkan Studies*, V, 1980, n° 21, pp. 441-447. Sur la présence de la franc-maçonnerie française dans l'Empire ottoman, cf. P. Dumont, « La Turquie dans les archives du Grand Orient de France : les loges maçonniques d'obédience française à Istanbul du milieu du XIX^e siècle à la veille de la Première Guerre mondiale », *Economies et société dans l'Empire ottoman*, Actes du second congrès international d'histoire économique et social de la Turquie, Paris, 1983, pp. 171-201 ; *id.*, « La franc-maçonnerie ottomane et les "idéas françaises" à l'époque des Tanzimat », *Revue de la Méditerranée et du monde méditerranéen*, LII-LIII, 1989, n° 2-3, pp. 151-159 ; *id.*, « Une délégation jeune-turque à Paris », in E. Eiden (dir.), *Première rencontre internationale sur l'Empire ottoman et la Turquie moderne (Varia Turcica XIII)*, Istanbul-Paris, 1991, pp. 305-331 ; *id.*, « La franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman : la loge grecque Prométhée à Iannina », *Revue de la Méditerranée et du monde méditerranéen*, LVI, 1992, n° 4, pp. 105-112.

³³ Sur le rôle joué par la franc-maçonnerie dans la révolution des Jeunes Turcs, voir S. Hanioglu, « Notes on the Young Turks and the Freemasons (1875-1908) », *Middle Eastern Studies*, XXV, 1989, n° 2, pp. 186-197 ; A. Iacovella, « Ettore Ferrari e i Giovani Turchi », in A. M. Isastia (dir.), *Il progetto liberal-democratico di Ettore Ferrari. Un percorso tra politica e arte*, Milano, Angeli, 1997, pp. 90-113 ; *id.*, *Il triangolo e la mezzaluna. I Giovani Turchi e la Massoneria italiana*, s.l., Institut Italien de Culture d'Istanbul, 1997.

³⁴ F. Cordova, *Agli orlani del serpente verde. La massoneria nella crisi del sistema giolittiano*, Roma, Balzoni, 1990, pp. 16 ss.

³⁵ « Alla giovane Turchia », *Rivista della massoneria italiana*, 31 mai 1909 ; « Onoranze ai fratelli turchi », *ibidem*, juin-juillet 1910 ; « La massoneria e la rivoluzione turca », *Acacia*, octobre 1910.

³⁶ Cf. E. Kedourie, « Young Turks, Freemasons and Jews », *Middle Eastern Review*, 1971, n° 1, pp. 89-104 ; et E. Benbassa, « Les Jeunes Turcs et les Juifs (1908-1914) », *Mélanges offerts à Louis Bazin par ses disciples, collègues et amis*, Paris, 1992, pp. 311-321.